

Première partie : L'Histoire

RAUE 1 : Déconstruire les étapes d'une histoire

5. Application récapitulative

Démarche

Compétences à développer :

- * Combiner plusieurs théories structurales pour l'analyse d'un texte long
- * Créer une étape du récit en respectant la théorie de Larivaille

Organisation

- * Travail individuel suivi d'un travail en sous-groupe en respectant la Fiche-guide
- * Recomposition du groupe-classe pour la mise en commun

N.B. : L'enseignant passe à travers les sous-groupes et les accompagne dans leur réflexion

Fiche-guide

Étape 1 – Élaborer le Schéma quinaire

1. Lecture individuelle de la nouvelle et découpage selon le schéma quinaire - *8min*.
2. Formation des groupes
Gestion des rôles : animateur, scribe, rapporteur, gardien du temps et espion - *2min*.
3. Mise en commun du schéma quinaire et validation par le groupe - *6min*.

Étape 2 – Analyser une étape du schéma quinaire

1. Chaque groupe est responsable d'une étape précise du schéma quinaire :

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
L'Incipit	Le Nœud	Les Actions

Individuellement, chaque membre du groupe analyse l'étape imposée et en dégage la poétique en s'appuyant sur trois arguments (3 procédés + références + interprétation - pour chaque argument) – *10min*.

2. Mise en commun par les membres du groupe et choix des meilleures idées - *8min*.
3. Mise en commun avec le groupe classe (rapporteur) – *5min* (par groupe)

Étape 3 – Créer individuellement une étape du schéma quinaire

1. Rédaction individuelle du Dénouement – *5min*
2. Mise en commun avec le groupe et choix du meilleur dénouement – *6min*
3. Rédaction individuelle de la Clôture – *5min*
4. Mise en commun avec le groupe et choix de la meilleure clôture – *6min*
5. Partage avec le groupe classe – *5min*

Découverte des derniers paragraphes de la nouvelle

Comme d'habitude, Mme Klara emmena son petit garçon, cinq ans, au jardin public, au bord du fleuve. Il était environ trois heures. La saison n'était ni belle ni mauvaise, le soleil jouait à cache-cache et le vent soufflait de temps à autre, porté par le fleuve.

On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. Mais d'habitude les enfants au teint pâle ont en compensation d'immenses yeux noirs qui illuminent leur visage exsangue et lui donnent une expression pathétique. Ce n'était pas le cas de Dolfi ; il avait de petits yeux insignifiants qui vous regardaient sans aucune personnalité. Ce jour-là, le bambin surnommé Laitue avait un fusil tout neuf qui tirait même de petites cartouches, inoffensives bien sûr, mais c'était quand même un fusil ! Il ne se mit pas à jouer avec les autres enfants car, d'ordinaire, ils le tracassaient ; alors, il préférait rester tout seul dans son coin, même sans jouer. Parce que les animaux qui ignorent la souffrance de la solitude sont capables de s'amuser tout seuls, mais l'homme au contraire n'y arrive pas et s'il tente de le faire, bien vite une angoisse encore plus forte s'empare de lui.

Pourtant quand les autres gamins passaient devant lui, Dolfi épaulait son fusil et faisait semblant de tirer, mais sans animosité. C'était plutôt une invitation, comme s'il avait voulu leur dire : « Tiens, tu vois, moi aussi aujourd'hui j'ai un fusil. Pourquoi est-ce que vous ne me demandez pas de jouer avec vous ? ».

Les autres enfants éparpillés dans l'allée remarquèrent bien le nouveau fusil de Dolfi. C'était un jouet de quatre sous mais il était flambant neuf et puis il était différent des leurs et cela suffisait pour susciter leur curiosité et leur envie. L'un d'eux dit : « Hé ! vous autres ! vous avez vu la Laitue, le fusil qu'il a aujourd'hui ? ». Un autre dit : « La Laitue a apporté son fusil seulement pour nous le faire voir et nous faire bisquer mais il ne jouera pas avec nous. D'ailleurs, il ne sait même pas jouer tout seul. La Laitue est un cochon. Et puis son fusil, c'est de la camelote ! » . « Il ne joue pas parce qu'il a peur de nous », dit un troisième. Et celui qui avait parlé avant : « Peut-être, mais n'empêche que c'est un dégoûtant ! ».

Mme Klara était assise sur un banc, occupée à tricoter, et le soleil la nimbait d'un halo. Son petit garçon était assis, bêtement désœuvré, à côté d'elle. Il n'osait pas se risquer dans l'allée avec son fusil et il le manipulait avec maladresse. Il était environ trois heures et dans les arbres de nombreux oiseaux inconnus faisaient un tapage invraisemblable, signe peut-être que le crépuscule approchait.

« Allons, Dolfi, va jouer, l'encourageait Mme Klara, sans lever les yeux de son travail.

- Jouer avec qui ?

- Mais avec les autres petits garçons, voyons ! vous êtes tous amis, non ?

- Non, on n'est pas amis, disait Dolfi. Quand je vais jouer, ils se moquent de moi.

- Tu dis cela parce qu'ils t'appellent Laitue ?

- Je veux pas qu'ils m'appellent Laitue !

- Pourtant, moi, je trouve que c'est un joli nom. À ta place, je ne me fâcherais pas pour si peu. »

Mais lui, obstiné : « Je veux pas qu'on m'appelle Laitue ! »

Les autres enfants jouaient habituellement à la guerre et ce jour-là aussi. Dolfi avait tenté une fois de se joindre à eux, mais aussitôt ils l'avaient appelé Laitue et s'étaient mis à rire. Ils étaient presque tous blonds ; lui, au contraire, était brun, avec une petite mèche qui lui retombait sur le front en virgule. Les autres avaient de bonnes grosses jambes ; lui, au contraire, avait de vraies flûtes maigres et grêles. Les autres couraient et sautaient comme des lapins ; lui, avec sa meilleure volonté, ne réussissait pas à les suivre. Ils avaient des fusils, des sabres, des frondes, des arcs, des sarbacanes, des casques. Le fils de l'ingénieur Weiss avait même une cuirasse brillante comme celle des hussards. Les autres, qui avaient pourtant le même âge que lui, connaissaient une quantité de gros mots très énergiques et il n'osait pas les répéter. Ils étaient forts et lui si faible. Mais, cette fois, lui aussi était venu avec un fusil. C'est alors qu'après avoir tenu conciliabule les autres garçons s'approchèrent : « Tu as un beau fusil, dit Max, le fils de l'ingénieur Weiss. Fais voir. »

50 Dolfi sans le lâcher laissa l'autre l'examiner. « Pas mal », reconnut Max avec l'autorité d'un expert. Il portait en bandoulière une carabine à air comprimé qui coûtait au moins vingt fois plus que le fusil. Dolfi en fut très flatté. « Avec ce fusil, toi aussi tu peux faire la guerre, dit Walter en baissant les paupières avec condescendance.

-Mais oui, avec ce fusil, tu peux être capitaine », dit un troisième.

55 Et Dolfi les regardait émerveillé. Ils ne l'avaient pas encore appelé Laitue. Il commença à s'enhardir. Alors, ils lui expliquèrent comment ils allaient faire la guerre ce jour-là. Il y avait l'armée du général Max qui occupait la montagne et il y avait l'armée du général Walter qui tenterait de forcer le passage. Les montagnes étaient en réalité deux talus herbeux recouverts de buissons ; et le passage était constitué par une petite allée en pente.

60 Dolfi fut affecté à l'armée de Walter avec le grade de capitaine. Et puis les deux formations se séparèrent, chacune allant préparer en secret ses propres plans de bataille. Pour la première fois, Dolfi se vit prendre au sérieux par les autres garçons. Walter lui confia une mission de grande responsabilité : il commanderait l'avant-garde. Ils lui donnèrent comme escorte deux bambins à l'air surnois armés de fronde et ils l'expédièrent en tête de l'armée, avec l'ordre de sonder le passage. Walter et les autres lui souriaient avec gentillesse d'une façon presque excessive. Alors, Dolfi se dirigea vers la petite allée qui descendait en pente rapide. Des deux côtés, les rives herbeuses avec leurs buissons. Il était clair que les ennemis, commandés par Max, avaient dû tendre une embuscade en se cachant derrière les arbres. Mais on n'apercevait rien de suspect.

70 « Hé ! capitaine Dolfi, pars immédiatement à l'attaque : les autres n'ont sûrement pas encore eu le temps d'arriver, ordonna Walter sur un ton confidentiel. Aussitôt que tu es arrivé en bas, nous accourons et nous y soutenons leur assaut. Mais toi, cours, cours le plus vite que tu peux, on ne sait jamais... ».

Dolfi se retourna pour le regarder. Il remarqua que Walter et ses autres compagnons d'armes avaient un étrange sourire. Il eut un instant d'hésitation.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

75 -Allons, capitaine, à l'attaque!», intima le général.

Au même moment, de l'autre côté du fleuve invisible, passa une fanfare militaire. Les palpitations émouvantes de la trompette pénétrèrent comme un flot de vie dans le cœur de Dolfi qui serra fièrement son ridicule petit fusil et se sentit appelé par la gloire. « À l'attaque, les enfants ! » cria-t-il, comme il n'aurait jamais eu le courage de le faire dans des conditions normales.

80 Et il se jeta en courant dans la petite allée en pente. Au même moment, un éclat de rire sauvage éclata derrière lui. Mais il n'eut pas le temps de se retourner. Il était déjà lancé et, d'un seul coup, il sentit son pied retenu. À dix centimètres du sol, ils avaient tendu une ficelle.

Il s'étala de tout son long par terre, se cognant douloureusement le nez.

“Pauvre petit garçon” in *Le K* (1966), Dino BUZZATI

Exemple de prise de notes d'un étudiant

I. <u>Incipit</u> (1 – 9)	II. <u>Nœud</u> (9 – 14)	III. <u>Actions</u> (15 – 83)
<p>Fonction référentielle :</p> <ul style="list-style-type: none"> Indices de lieu : « jardin public » ; « au bord du fleuve » (I:1) → Ouvert, nature. Indices de temps : « environ trois heures » ; « soleil » (I:2) → Jour, lumière. « Comme d'habitude » (I:1) → Ritualisation. 	<ul style="list-style-type: none"> Fracture : « Ce jour-là » (I:9) → A partir de cet instant, tout va changer. <u>3 portées pour le fusil :</u> <ul style="list-style-type: none"> Sociale : → Symbolise le pouvoir (« capitaine ») ; Physique : → Symbolise la virilité, (« fusil » = symbole phallique) Fusil = objet pour les adulte alors que Dolfi n'est qu'un enfant. 	<p>1) Manipulation :</p> <ul style="list-style-type: none"> Par la parole : <ul style="list-style-type: none"> Les enfants ; La mère. Verbes au passif → Il est soumis. Dolfi est manipulé jusqu'à la fin (au début par les enfants et la mère) puis la « ficelle » : → Ficelle de marionnette (?)
<p>Fonction testimoniale :</p> <ul style="list-style-type: none"> « ni belle ni mauvaise » ; « au contraire » ; « plutôt » (I:4) → Avis du narrateur. « On » (I:4) → Narrateur présent. « Mais d'habitude les enfants [...] Ce n'était pas le cas » → Force la vraisemblance, en admettant la réalité généralement admise puis ce cas que lui aussi trouve particulier. 	<ul style="list-style-type: none"> Sa maman (1^{ère} personne qui apparaît dans le récit) l'avait envoyé pour jouer avec les autres enfants « sans lever les yeux de son travail » → Elle l'ignore ; 	<p>2) Compétence :</p> <p>→ Fausse ; → Epreuve qualifiante fausse car on lui ordonne d'attaquer (I:68), ce n'est pas lui qui décide.</p>

<p>Fonction phatique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • « On » et « vous » (l:8) → Il nous parle, il y a communication, interaction entre narrateur et lecteur. • « Comme d'habitude » → Implique le lecteur. • Le fait de dire son surnom « Laitue » avant son vrai prénom « Dolfi » → Propédeutique. 	<p>→ Manque de protection maternelle chez Dolfi.</p> <p>- Dolfi = animal :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Déjà par le nom (ressemble à dauphin) ; • « parce que les animaux » (l:12). 	<p>3) Performance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fausse ; - Hésitation : « flot de vie » puis « appelé par la gloire » puis « A l'attaque ».
<p>Fonction métalinguistique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Comme d'habitude » → Renvoie à l'écriture de l'écrivain. • « Le <u>soleil</u> jouait à cache-cache » → Idée qui va et vient. • « Le <u>vent</u> soufflait de temps en temps » → Inspiration. • « Au bord du <u>fleuve</u> » → Naissance de l'histoire. • « <u>Jardin</u> » → Terre (?) 		<p>4) Sanction :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Lancée » ; - « Accomplie ». <p>Chute anticipée :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>pente</i> x2 ; • + « ridicule petit fusil » ; • + « en bas » (l:69).

		<p>Interprétation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La réalité de l'enfance ; - Monde intérieur v/s monde extérieur ; - Mère = Ange (I:26).
Etat/Stade végétal « Laitue »	Etat animal	Etat <i>marionnette</i> (« ficelle »)
<p>Dolfi essaie de devenir un homme ; de prouver aussi à sa maman qu'il n'est plus un « gamin », ni une « Laitue » (surnom « mignon »).</p> <p>Comblant un manque, celui de la reconnaissance de sa mère.</p> <p>(comme Le Petit Soldat de Plomb, sauf que ce dernier, lui, devient « Soldat »).</p>		

<u>Production d'un dénouement par rapport au nœud :</u>	<u>Production d'une fin par rapport au début :</u>
<p>Un peu plus loin, le fusil atterrit sur les pierres et se brisa en deux. On entendit les éclats de rire des enfants puis la voix de Max, se moquant : « Soldat à terre ! Soldat à terre ! »</p>	<p>Dolfi s'isola au bord du fleuve jusqu'à la tombée de la nuit.</p> <p>Sous le choc, le visage inexpressif, il regardait devant lui sans réellement percevoir cette nature qui s'offrait à lui.</p> <p>C'est alors qu'il entendit sa mère l'appeler : « Dolfi ? Dolfi ? ». Ne lui répondant pas, elle reprit alors : « Laitue ? Laitue ? ».</p> <p>Dolfi répondit alors : « Je suis là, maman. »</p>